

Areva manque d'un cheveu le retour à l'équilibre

Le Monde.fr | 28.02.2013 à 19h16

Par Anne Eveno



La perte enregistrée pour 2012 résulte notamment de nouvelles provisions que le groupe a dû faire pour affronter les retards et surcoûts de l'EPR finlandais d'Olkiluoto, en Finlande, le 15 juin 2010. | AFP/ANNE HAUTEFEUILLE

Le géant français du nucléaire accuse pour la deuxième année consécutive une perte nette, à 99 millions d'euros. Ce résultat, présenté jeudi 28 février, marque néanmoins un redressement des comptes après la perte de 2,5 milliards d'euros affichée en 2011, année marquée par d'importantes dépréciations d'actifs, notamment sur la société minière UraMin.

La perte enregistrée pour 2012 résulte notamment de nouvelles provisions que le groupe a dû faire pour affronter les retards et surcoûts de l'EPR finlandais.

Pour la seule année 2012, ces provisions se montent à 400 millions d'euros et, pour l'ensemble du chantier, l'addition grimpe à 3,2 milliards d'euros.

Areva a aussi inscrit dans ses comptes une perte de valeur de 143 millions d'euros dans l'amont – liée notamment au report d'un projet d'usine d'enrichissement d'uranium aux Etats-Unis – et une provision de 165 millions au titre d'un contrat de modernisation de réacteur en Europe sur lequel il n'a pas souhaité donner de détails.

Sur le strict plan opérationnel, le résultat d'Areva a atteint 118 millions d'euros l'an dernier, après une perte de 1,9 milliard en 2011, et le chiffre d'affaires a progressé de 5,3 %, à 9,3 milliards d'euros.

"ENVISAGER L'ANNÉE SEREINEMENT"

Autre de sujet de satisfaction pour le groupe, le carnet de commandes, à 45,3

milliards d'euros à fin 2012, représente cinq années de chiffres d'affaires. *"C'est un socle fondamental qui permet d'envisager l'année sereinement"* et *"dispense de s'inquiéter de la conjoncture"*, souligne Pierre Aubouin, directeur financier du groupe.

Areva, qui a engagé en décembre 2011 un plan de redressement, estime commencer à goûter aux fruits de ses efforts. L'objectif d'économies de 1 milliard d'euros à fin 2015 – soit une réduction (#) de 10 % de la base de coûts du groupe – est *"sécurisé à 80 % et atteint d'ores et déjà 450 millions en année pleine"*, relève M. Aubouin.

Le programme (#) de cessions a été exécuté avec un an d'avance pour un montant supérieur à 1,2 milliard d'euros. Mais la plus grande fierté du groupe, c'est sa capacité à financer de plus en plus ses investissements par son activité opérationnelle.

En 2012, sur les 2,1 milliards d'investissements réalisés par le groupe, près de 60 % ont été financés par le cash-flow opérationnel généré par les activités d'Areva. Un ratio qui était de 34 % en 2011.

"C'est une gestion de bon père de famille, ne pas dépenser plus que ce que l'on gagne avec nos clients", plaide le directeur financier d'Areva. M. Aubouin y voit une rupture avec la période précédente, qui voyait Areva vendre des activités pour en financer d'autres. Une pierre dans le jardin d'Anne Lauvergeon, l'ancienne patronne du géant du nucléaire remplacée par Luc Oursel en juin 2011.

OBJECTIFS CONFIRMÉS POUR 2013

Dans ce contexte, Areva confirme ses objectifs pour 2013, à savoir une croissance organique du chiffre d'affaires compris entre 3 % et 6 % pour les activités nucléaires et des ventes d'environ 600 millions d'euros dans les renouvelables, quasiment stables.

Sur la période 2015-2016, il table sur une croissance organique de l'ordre de 5 % à 8 % par an pour ses activités nucléaires et des ventes supérieures à 1,25 milliard d'euros dans les renouvelables à horizon 2015.

Il souhaite également ramener ses investissements bruts à 1,3 milliard d'euros par an en moyenne sur la période 2014-2016, après un pic de 2,1 milliards en 2012, et cible un cash-flow opérationnel libre avant impôts positif supérieur à 1 milliard d'euros par an à partir de 2015.

Anne Eveno